

Attentats à Paris: 3 kamikazes français ont été identifiés

Le Monde.fr | 14.11.2015 à 20h15

Près de quarante-huit heures après la pire attaque terroriste qui ait jamais frappé la France, l'enquête progressait rapidement, de l'Île-de-France à la Belgique. Deux autres kamikazes français ayant pris part aux attentats de vendredi à Paris ont été identifiés, après un des auteurs de l'attaque contre le Bataclan, a annoncé dimanche 15 novembre le procureur de la République de Paris.

Ces deux hommes résidaient en Belgique, a précisé François Molins dans un communiqué. Agé de 20 ans, le premier est « l'auteur de l'un des attentats-suicides commis à proximité du Stade de France ». Le second, âgé de 31 ans, s'est fait exploser boulevard Voltaire, dans le 11e arrondissement de Paris.

Un bilan provisoire fait état d'au moins 132 morts – 103 d'entre eux ont été identifiés, a annoncé Manuel Valls – et 349 blessés, dont beaucoup dans un état grave. Ce bilan pourrait s'alourdir. Sept terroristes sont morts, l'un tué par la police, les autres après avoir actionné leurs ceintures explosives. L'organisation Etat islamique a revendiqué ces meurtres.

Trois frères mis en cause

Selon nos informations, l'enquête française s'oriente définitivement vers la Belgique et, s'intéresse en particulier à trois frères français qui y résideraient. L'un d'entre eux était le kamikaze qui s'est fait exploser sur le boulevard Voltaire. Présent à Paris au moment des attaques, le deuxième, Abdeslam Salah, 26 ans, fait l'objet d'un mandat d'arrêt international. La garde à vue du troisième, interpellé en Belgique, a été prolongée dimanche.

Deux des frères apparaissent sur les contrats de location des deux véhicules immatriculés en Belgique et utilisés lors des attaques, une Volkswagen Polo retrouvée devant le Bataclan et une Seat Leon découverte à Montreuil avec trois kalachnikovs à bord. Celui qui est recherché a été contrôlé au volant d'une voiture en France, vendredi vers 21 heures, puis relâché, les gendarmes n'ayant rien noté de suspect. Policiers et gendarmes ne trouvent plus sa trace, ni en France ni en Belgique. La police belge pense que le troisième frère est l'individu ayant loué la Polo.

Deux autres kamikazes français identifiés

Dès samedi, un Français né en 1985, a été identifié grâce à des traces qu'il a laissées dans le carnage du Bataclan. Il s'agit d'Ismaël Omar Mostefaï, un homme de 29 ans natif de Courcouronnes, dans l'Essonne, qui vivait ces dernières années dans le quartier de La Madeleine, à Chartres (Eure-et-Loir). Il a été condamné à huit reprises, sans jamais être incarcéré. Il avait fait l'objet d'une « fiche S » pour radicalisation en 2010, mais n'avait « jamais été impliqué dans un dossier de filière ou d'association de malfaiteurs terroriste ».

Selon les informations du Monde, il aurait séjourné en Syrie entre l'automne 2013 et le printemps 2014. A son retour à Chartres, il a été observé lors de surveillances d'un petit groupe de salafistes par les services de renseignement. Samedi en fin de journée, dans le cadre de l'enquête, son frère et son père ont été placés en garde à vue, et leurs domiciles respectifs ont été perquisitionnés à des fins de vérification.

Ce qu'on ne sait pas encore

Un réfugié syrien parmi les terroristes ? Le passeport d'un individu né en 1990 en Syrie a été retrouvé près de l'un des kamikazes du Stade de France. Selon les autorités grecques, les informations du passeport correspondent à un réfugié enregistré par la Grèce en octobre et qui a fait une demande d'asile en Serbie dans la foulée, selon un ministre. Mais les enquêteurs n'ont pas encore confirmé que le kamikaze était bien l'individu décrit sur le passeport. Il n'est pas connu des services de renseignement français.

Qui a tiré dans le 10e arrondissement ? Au moins quinze personnes sont mortes à 21 h 25 dans le bar Le Carillon et le restaurant Le Petit Cambodge (à l'angle des rues Alibert et Bichat). A 21 h 32, au moins cinq personnes sont tuées au Café Bonne Bière, rue de la Fontaine-au-Roi. A 21 h 36, au moins dix-neuf personnes supplémentaires trouvent la mort au 92, rue de Charonne. A chaque fois, les témoins ont identifié des individus armés à bord d'une Seat Leon noire. Si on ne connaît pas leur nombre, il pourrait s'agir de la troisième équipe.

Un kamikaze a-t-il essayé d'entrer dans le Stade de France ? Le Wall Street Journal a recueilli le témoignage anonyme d'un officier de sécurité du stade, qui explique que l'un des kamikazes avait un billet pour le match France-Allemagne et a essayé de s'introduire dans l'enceinte quinze minutes après le début de la partie. Son gilet explosif aurait été détecté lors des contrôles de sécurité et, empêché d'entrer, il aurait reculé avant de se faire exploser. Le Monde n'a pas eu confirmation de ces informations.

Combien de terroristes ou de complices en fuite ? On ignore l'identité et le rôle des trois personnes interpellées samedi en voiture à la frontière belge. Il pourrait s'agir de la « troisième équipe » ou de complices. On ignore également si d'autres terroristes sont encore en liberté.

L'arrestation d'un homme en Allemagne est-elle liée ? Un homme en possession de mitraillettes et d'explosifs avait été arrêté en Bavière le 5 novembre. Le chef du gouvernement bavarois a lié cet homme aux attentats, tandis que le ministre allemand de l'intérieur s'est montré plus prudent.